



TRIO CHAUSSON

PHILIPPE TALEC violon
ANTOINE LANDOWSKI violoncelle
BORIS DE LAROCHELAMBERT piano

PÉNÉLOPE POINCHEVAL contrebasse
NORIKO INOUE alto



FRANZ SCHUBERT (1797 – 1828)

Trio n°2 pour piano, violon et violoncelle
en mi bémol majeur opus 100 D 929

Trio Nr.2 für Klavier, Violine, Cello in Es-Dur opus 100
D 929

- | | |
|-------------------------------|-------|
| 1. Allegro vivace | 11'58 |
| 2. Andante con moto | 9'18 |
| 3. Scherzo : Allegro moderato | 6'32 |
| 4. Allegro moderato | 13'45 |

Quintette pour piano, violon, alto, violoncelle et
contrebasse en la majeur opus 114 « La Truite » D 667
Quintett für Klavier, Violine, Viola, Cello und Kontrabaß
in A-dur opus 114 "Forellenquintett" D 667

- | | |
|-------------------|------|
| 5. Allegro vivace | 8'55 |
| 6. Andante | 6'39 |
| 7. Scherzo | 3'58 |
| 8. Andantino | 7'33 |
| 9. Allegro giusto | 6'09 |

durée totale : 74'57

Enregistrement réalisé à la Maison de la Culture d'Amiens en novembre 2007 / Prise de son et direction artistique : Cécile Lenoir / Montage : Cécile Lenoir, Virginie Lefèbvre / Conception et suivi artistique : René Martin, Maud Gari / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Tableau couverture : « Steirertanz » Jakob Gauer mann, Kovacek Spiegelgasse Gemaelde, Vienne / Photos Trio : Jeanne Brost / Photo P. Poincheval : Abraham Poincheval / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2008 MIRARE, MIR 052



Schubert

Nichée au cœur de la Haute-Autriche au confluent de deux jolies rivières, le Steyr et l'Enns, Steyr est une riante petite ville abritant de jolies églises baroques et de vieilles maisons gothiques. Séduit par le pittoresque de cette charmante bourgade et par la douceur du paysage qui lui sembla beau au-dessus de toute idée, Schubert, à l'invitation d'un enfant du pays, son ami le compositeur et chanteur Johann Michael Vogl, de près de trente ans son aîné, y passa en 1819 un été radieux, entouré d'amis presque tous musiciens. On sait combien Schubert, artiste secret mais savourant la bonne compagnie, aime se fondre dans ses cercles amicaux : faire de la musique entre camarades n'était pas seulement pour lui une source de jubilation mais aussi une nécessité de l'esprit. C'est au cours de cette période heureuse qu'il s'attaqua à l'une de ses œuvres les plus optimistes, marquée au sceau de la complicité, le *Quintette pour piano et cordes « La Truite »* op. 114.

À Steyr, Schubert s'établit dans la demeure pleine de jeunesse et de musique de l'avocat Albert Schellmann, ami de Vogl et musicien accompli, tout en fréquentant la maison de Josef von Koller, négociant en métaux et contrebassiste amateur. Bonne pianiste et chanteuse, Joséphine, l'une des filles de la maison, partageait avec le jeune

compositeur la joie d'interpréter quelques-uns de ses Lieder. À Joséphine von Koller, Schubert dédicacera plusieurs œuvres, et notamment sa treizième sonate pour piano en la majeur op. 120 (D 664).

La vie musicale de Steyr était animée par un mélomane averti, Sylvester Paumgartner, qui, selon Albert Stadler, ami de Schubert, serait à l'origine du *Quintette « La Truite »*. Excellent violoncelliste, Paumgartner qui appréciait particulièrement le Lied *Die Forelle (La Truite)*, écrit par Schubert en 1817 d'après un poème de Christian Schubart (1739-1791), lui demanda de composer une série de variations sur ce thème fameux. Évocation des ébats d'une truite dans un ruisseau limpide et de sa brutale capture par le pêcheur, les strophes de Schubart inspirèrent à Schubert une musique ravissante, débordant de fraîcheur et de spontanéité. Il encadra ses variations par quatre mouvements, et le quintette fut terminé à Vienne en septembre 1819. Il ne sera publié qu'en 1829, un an après la mort de son auteur, par les soins de l'éditeur Josef Czerny.

La formation inhabituelle utilisée par Schubert – piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse –, avait été exploitée en 1802 par Hummel dans un quintette op. 87, qui ne fut éditée que vers 1821 ou 1822 après la composition du quintette de Schubert.

Celui-ci connaissait-il cette œuvre et y puisait-il son inspiration ? Quoi qu'il en soit, il confie à la contrebasse un rôle de soutien généralement attribué au violoncelle, permettant à celui-ci de se libérer pour participer à part entière au dialogue instrumental, aucun des cinq partenaires ne dominant réellement les autres.

Schubert met sa prodigieuse générosité mélodique au service de cette page exquise dont le ton est celui d'une conversation animée. Introduit par un large accord et un trait de triolets du piano, l'*Allegro vivace* très chantant expose deux thèmes, l'un méditatif en valeurs longues, l'autre plus malicieux sur le ruissellement de triolets du piano. Le développement assez long se construit autour d'éléments du premier thème dans un climat rêveur d'abord pour croître peu à peu en intensité et en virtuosité. Comme l'a souligné Alfred Einstein, ce mouvement s'achève simplement après une succession harmonieuse de motifs aimables, de plus en plus ornés, et typiquement schubertiens. L'*Andante* au lyrisme très modulant suscite trois idées dansantes, qui se parent çà et là de teintes plus sombres, puis un *Scherzo* nerveux et fougueux, avec son trio enjoué, précède le mouvement qui a donné son nom au quintette : un *Andantino* à variations sur le thème du Lied original transposé de ré bémol majeur à ré majeur et exposé par

le violon sur le soutien discret des autres cordes. Le piano s'en empare dans la première variation en le doublant à l'octave, accompagné par de légers sextolets des cordes et des pizzicati de la contrebasse. La première cellule du thème engendre la deuxième variation sous les exubérantes broderies du violon. La variation suivante est confiée au piano qui, en traits de triples croches à l'unisson, décompose le thème sur toute l'étendue du clavier, puis Schubert abandonne le ton de ré majeur pour celui de ré mineur dans la quatrième variation plus dramatique marquée par des accords énergiques fiévreusement répétés. La cinquième variation met le violoncelle à l'honneur dans une atmosphère de grande douceur, et une série de modulations réintroduisent le ton de ré majeur d'un *Allegretto*, comme une ultime variation sur le thème original paraissant une dernière fois pour conclure dans un pianissimo. Le finale *Allegro giusto* « à la hongroise », sur ses motifs triomphants et désinvoltes, vient couronner l'œuvre avec grâce et bonne humeur.

Quelque dix années se sont écoulées entre le *Quintette « La Truite »* et les deux *Trios pour piano, violon et violoncelle* op. 99 et op. 100 écrits en 1827. Achevé en novembre, créé le 26 décembre par Josef Schuppanzigh au violon, Josef Linke



au violoncelle et Carl Maria von Bocklet au piano, le *Trio en mi bémol majeur* op. 100 (D 929) sera exécuté de nouveau lors du mémorable concert organisé à Vienne par Schubert autour de ses oeuvres, le 26 mars 1828, un an exactement après la mort de Beethoven. Josef von Spaun, ami de jeunesse du compositeur, conservera un souvenir ému du succès de ce concert. Malade, usé par des crises de mélancolie et de découragement, Schubert, qui n'avait plus que quelques mois à vivre et se disait le plus misérable des hommes, connut ce soir-là l'une de ses dernières joies musicales. Ce trio que Schumann jugeait viril et dramatique réunit quatre mouvements de vastes proportions. Teinté d'une certaine nostalgie, l'*Allegro* de facture symphonique oppose trois thèmes : le premier formé d'unissons pleins d'ardeur, le second plus hésitant et d'essence proprement schubertienne, le troisième émergeant avec lyrisme. Celui-ci servira de base au développement qui oscille constamment d'une tonalité à l'autre apportant à l'ensemble des couleurs toujours nouvelles. La mélodie de l'*Andante con moto* en ut mineur offre les mêmes accents mélancoliques, voire poignants, et le même rythme lourd et funèbre que le premier Lied du *Voyage d'hiver* contemporain : Schubert se serait inspiré là d'un chant suédois découvert en

1827, qui le séduisit aussitôt. Un transparent *mi bémol* apporte momentanément une touche plus lumineuse, avant le retour à l'angoisse éloquente du début. Dans le scherzo *Allegro moderato*, qui encadre un trio plein d'allégresse et d'une légère saveur populaire, Schubert fait appel à un thème brillant traité en canon entre piano et cordes, selon une technique évoquant l'art de Haydn. Le vaste finale *Allegro moderato* hésitant entre le rondo et la forme sonate, s'ouvre sur un thème léger et joyeux, assombri çà et là par quelques inflexions plus dramatiques, mais tragiquement revient le thème de l'*Andante en mi bémol* mineur, « substitution presque tragique » a écrit François-René Tranchefort, « la tonalité majeure ne s'imposant qu'aux dernières mesures en une sorte de reconquête de l'allégresse affichée au début du mouvement ».

Adélaïde De Place

Trio Chausson

La musique de Chausson est l'une des plus passionnées qui soient, pleine des tourments et des fulgurances d'une époque clé de l'art français. C'est porté par son œuvre que Philippe Talec, Antoine Landowski et Boris de Laroche Lambert donnent leur premier concert au festival de Clairac en 2001 et que le Trio Chausson prend son essor.

Tous trois premiers prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans leur instrument, ils obtiennent un premier prix de musique de chambre dans la classe de Pierre-Laurent Aimard avant d'entrer, en 2004, en cycle de perfectionnement pour travailler avec Claire Désert, Ami Flammer et Alain Meunier.

Le Trio Chausson a été nommé « **Rising Star** » pour la saison 2007/2008 : ils se produiront durant cette année dans les plus grandes salles de concerts européennes ainsi qu'au Carnegie Hall à New York.

Premier Prix du concours international de musique de chambre « Joseph Joachim » à Weimar en novembre 2005, ils sont également lauréats de nombreux autres concours internationaux : « Joseph Haydn » à Vienne en 2004 (où ils remportent aussi le prix de la meilleure interprétation de l'œuvre contemporaine), Illzach en 2005 (où ils se voient également remettre le prix de la SPEDIDAM pour la meilleure interprétation de l'œuvre de musique française) et FNAPEC à Paris en 2004 - avec le prix Pro Musica.

Groupe invité permanent de l'European Chamber Music Academy (ECMA) depuis 2004, ils bénéficient des conseils de chambristes éminents à travers toute l'Europe : Hatto Beyerle (quatuor Berg), Anner Bylisma, Gérard Wyss, Eckart Heiligers

(trio Jean-Paul), Shmuel Ashkenazy (quatuor Vermeer), Rainer Kussmaul (violon solo du Berliner Philharmoniker ainsi que du Stuttgarts Trio), Johannes Meissl (quatuor Artis)...

Grâce à leurs brillants résultats, L'AFAA (Association Française d'Action Artistique) les choisit pour bénéficier du programme « Délic » en 2004 avec l'enregistrement d'un concert à Radio France.

Le Trio Chausson s'est produit dans de nombreux festivals en Europe, aux Etats-Unis et au Brésil.

Noriko Inoue alto

Originaire de Tokyo, la jeune japonaise Noriko Inoue commence son apprentissage du violon à 4 ans. En 1999, à l'âge de 20 ans, elle choisit de se consacrer à l'alto et c'est avec cet instrument qu'elle obtient sa licence, puis son diplôme à l'Université de musique Toho Gakuen, sous la direction de M. Tanamura. Elle commence à se faire connaître en remportant le Prix de l'Académie Maurice Ravel à l'Académie du même nom en septembre 2002. Les récompenses s'enchaînent alors : Prix de débutante au XVI^e Festival des Arts de Kyoto, Prix Sonderpreis des Generalmusikdirektor à l'Académie Carl Flesch, Troisième Prix d'alto au Concours de violon d'Avignon. Elle poursuit parallèlement ses études et



entre en cycle de perfectionnement au CNSMD de Lyon dans la classe de Tasso Adamopoulos en décembre 2002 et, en juillet 2004, obtient son certificat de perfectionnement. Elle décide alors de parfaire sa formation en Allemagne. En octobre 2004, elle entre à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg, où elle suit l'enseignement de Wolfram Christ. Depuis mars 2005, elle est de retour en France pour devenir membre du prestigieux Orchestre National de France.

Pénélope Poincheval contrebasse

Pénélope Poincheval débute ses études musicales à l'âge de 10 ans à l'ENM d'Alençon, se passionne rapidement pour la contrebasse et poursuit ses études au CNR de Caen puis au CNR d'Aubervilliers où elle obtient un Premier Prix. Elle intègre ensuite le CNSMD de Paris dans la classe de V. Pasquier et obtient un Premier Prix en 1998. Forte de ce succès, elle fonde un groupe de tango l'année suivante, Carmina. Du CNSMD de Paris, elle reçoit en 2003 le Premier Prix de musique de chambre mention TB ainsi que son DFS. Elle se consacre dès lors à la musique de chambre et se produit dans différentes formations au Festival Berlioz, à l'Académie de Flaine, aux Archives de Paris pour les concerts de jeunes talents, au Festival

Massenet... En axant particulièrement son travail sur la sonate avec le duo Dumka (piano-contrebasse) qui devient un trio (avec une mezzo), elle souhaite transmettre la richesse de ce répertoire qui lui tient à cœur et ainsi amener le public à connaître les valeurs expressives et techniques de la contrebasse. Elle s'investit également dans un travail orchestral en jouant sous la direction de L. Fleisher, B. Haiting, S. Mintz, V. Gergiev. De 1999 à 2002, elle se produit au sein de l'Orchestre de chambre La Banquet, ouvert à tous les styles, et participe à la création d'opéras contemporains. Elle devient contrebasse solo de l'Orchestre des Lauréats du CNSMDP et assure des remplacements à partir de 2005 à l'Opéra Bastille, à l'Orchestre de Paris ou à l'Ensemble InterContemporain. Diplômée d'État depuis 2004, elle enseigne aux ENM de Pantin et de Beauvais.

Schubert

Nestling in the heart of Upper Austria at the confluence of two pretty rivers, the Steyr and the Enns, Steyr is a pleasant little town boasting attractive Baroque churches and old Gothic houses. Schubert was wholly won over by the picturesque character of this charming township and the surrounding countryside, which he found 'unimaginably lovely', when he spent a radiant summer there in 1819 at the invitation of a native of the region, his friend the composer and singer Johann Michael Vogl, almost thirty years his elder. Here he was surrounded by friends, almost all of them musicians. Secretive though he was as an artist, Schubert enjoyed good company and liked to blend into its surroundings: music-making among friends was for him not only a source of joy but also an intellectual necessity. It was during this happy period that he embarked on one of his most optimistic works, one that bears clear signs of this atmosphere of complicity: the 'Trout' Quintet for piano and strings op.114.

At Steyr Schubert took up quarters in a house full of young people and music, belonging to the lawyer Albert Schellmann, a friend of Vogl's and an accomplished musician, while also frequenting the home of Josef von Koller, an iron merchant and amateur double-bass player. One of the

daughters of the household, Josefine, was a good pianist and singer, and shared with the young composer the pleasure of performing some of his songs. Schubert was to dedicate several works to Josefine von Koller, notably his Piano Sonata no.13 in A major op.120 (D 664).

The town's musical life was animated by a cultivated music-lover named Sylvester Paumgartner, who according to Schubert's friend Albert Stadler was responsible for the genesis of the 'Trout' Quintet. An excellent cellist, Paumgartner particularly admired the song *Die Forelle* (The Trout), a setting of a poem by Christian Schubart (1739-91) that Schubert had made in 1817, and asked the composer to write a set of variations on this famous theme. His near-namesake's stanzas depicting a trout frolicking in a limpid stream and its brutal capture by an angler had inspired Schubert to write a ravishing piece of music, brimming over with freshness and spontaneity. He wrote four additional movements to frame his variations, and the quintet was finished in Vienna in September 1819. However, it was published only in 1829, a year after the composer's death, by the firm of Josef Czerny.

The unusual instrumental forces chosen by Schubert – piano, violin, viola, cello and double bass – had already been used in 1802 by Hummel in his Piano Quintet



op.87, which was printed only around 1821 or 1822, after the composition of Schubert's piece. Could he have known this work and drawn his inspiration from it? Whatever the case may be, he gave the double bass the supporting role generally allotted to the cello, thus freeing the latter to become a full participant in the instrumental dialogue, in which none of the five partners really dominates the others.

Schubert lavished all his prodigious melodic generosity on this exquisite piece, whose tone is that of a lively conversation. Introduced by a weighty chord and a triplet run in the piano, the singing *Allegro vivace* features two themes, the first meditative, in long notes, the second, more mischievous, stated over cascading triplets in the piano. The fairly lengthy development is built on elements from the first theme, its initially dreamy mood gradually gaining in intensity and virtuosity. As Alfred Einstein pointed out, this movement 'simply comes to an end after a well-ordered sequence of pleasant and increasingly richly figured Schubertian ideas'. The lyrical, frequently modulating *Andante* presents three dance-like motifs, which take on a darker tinge from time to time, then a fiery, energetic *Scherzo* with a cheerful *Trio* precedes the movement which has given the quintet its name: an *Andantino* with variations on the theme of

the original song, transposed from D flat major to D major and first stated by the violin with discreet support from the other strings. The piano takes over the tune in the first variation, doubling it at the octave to the accompaniment of nimble sextolets in the strings and pizzicatos from the double bass. The first cell of the theme generates the second variation, beneath exuberant ornaments from the violin. The following variation is assigned to the piano, which breaks up the theme in demisemiquaver unison runs covering the entire compass of the keyboard, after which Schubert abandons the key of D major for D minor in the more dramatic fourth variation, characterised by energetic chords which are feverishly repeated. The fifth variation spotlights the cello, in an atmosphere of great gentleness, and a series of modulations reintroduces D major for an *Allegretto*, a final variation on the original theme which reappears one last time to end *pianissimo*. The relaxed and triumphant motifs of the finale, an *Allegro giusto* 'all' ongaese', round off the work with grace and good humour.

Some ten years elapsed between the 'Trout' Quintet and the two trios for piano, violin and cello, op.99 and op.100, written in 1827. Completed in November of that year and premiered on 26 December by Josef Schuppanzigh on violin, Josef Linke on cello

and Carl Maria von Bocklet at the piano, the *Trio* in E flat major op.100 (D 929) was to be performed again at the memorable concert of his works Schubert organised in Vienna on 26 March 1828, a year to the day after the death of Beethoven. Josef von Spaun, the composer's childhood friend, later recalled with emotion the success of this concert. Ill, worn out by attacks of melancholy and discouragement, Schubert, who had no more than a few months to live and declared himself to be the most miserable of men, experienced that evening one of his last musical joys.

This *trio*, which Schumann thought masculine and dramatic, comprises four movements of vast proportions. The symphonically constructed opening *Allegro*, tinged with a certain yearning, confronts three themes: the first built on ardent unisons, the second more hesitant and typically Schubertian in essence, the third emerging lyrically. The last of these will form the basis of the development, which constantly shifts from one key to another, bringing a host of new colours. The melody of the *Andante con moto* in C minor presents the same melancholy, indeed poignant tones and the same heavy, lugubrious rhythm as the first song of *Winterreise*, written at the same period: Schubert is said to have been inspired by a Swedish song he had come

across in 1827 and which had immediately appealed to him. A transparent E flat major briefly contributes a more luminous touch, before the eloquent anguish of the opening returns. In the *Scherzo* (*Allegro moderato*), which frames a joyful *Trio* that has a slight flavour of folk music, Schubert treats his brilliant theme as a canon between piano and strings, a technique recalling the art of Haydn. The vast finale (*Allegro moderato*), hesitating between rondo and sonata form, begins with a nimble, cheerful theme, overcast now and then by more dramatic inflections; but then the theme of the *Andante* in E flat minor re-emerges dramatically, 'a substitution of almost tragic proportions', as François-René Tranchefort has written, 'with the major key gaining the upper hand only in the final bars, as if reconquering the mood of elation displayed at the start of the movement'.

Adélaïde de Place

Trio Chausson

The music of Ernest Chausson is full of the passion, torment and the energy characteristic of that significant period in French art history. Inspired by his work, Philippe Talec, Antoine Landowski and Boris de Laroche Lambert gave their first concert together as a trio at the Clairac Festival in 2001, giving birth to the *Trio Chausson*.



Each of the trio's members completed instrumental studies at the Paris Conservatoire, where they were awarded First Prize in chamber music under the guidance of Pierre-Laurent Aimard. The Trio then pursued studies in the Conservatoire post-graduate chamber music course as of 2004 with Claire Désert, Ami Flammer and Alain Meunier.

The Trio Chausson is «**Rising Star**» for 2007/2008. They will play in the biggest concert halls in Europe and the Carnegie Hall in New York.

First prize winners at the Joseph Joachim International Chamber Music competition in Weimar in November 2005, they have also been awarded numerous other international prizes: Joseph Haydn in Vienna in 2004, where they also were given the prize for the best interpretation of a contemporary work, Illzach in 2005 (where they won the SPEDIDAM prize for the best interpretation of the French work) and FNAPEC in Paris in 2004 - with the Pro Musica Prize -.

Invited on a permanent basis to participate in the European Chamber Music Academy since 2004, they have benefited from the advice of eminent chamber musicians throughout Europe. These include Hatto Beyerle (Berg Quartet), Anner Bylisma, Gérard Wyss, Eckart Heiligers (Jean-Paul Trio), Shmuel Ashkenazy (Vermeer Quartet),

Reiner Kussmaul (violin solo of the Berlin Philharmonic and member of the Stuttgart Trio), Johannes Meissl (Artis Quartet), and many others...

Owing to these outstanding results, the French Association for Artistic Action (AFAA) chose the Trio to participate in its "Déclic" programme in 2004, which includes a live recording at Radio France. The Chausson Trio has performed extensively throughout Europe, the United States and Brazil.

Noriko Inoue viola

Born in Tokyo, Noriko Inoue began learning the violin at the age of four. In 1999, when he was twenty, she chose to concentrate on the viola, and it was on this instrument that she obtained her bachelor's degree and concert diploma from the Toho Gakuen University of Music under the guidance of M. Tanamura. Her reputation began to grow when she won the Prix de l'Académie Maurice Ravel at the Academy of the same name in September 2002. This was followed by a string of other awards: Beginners' Prize at the sixteenth Kyoto Arts Festival, Sonderpreis des Generalmusikdirektors at the Carl Flesch Akademie in Baden-Baden, Third Prize for viola at the Avignon Violin Competition. At the same time she continued her studies, entering the postgraduate course at the Conservatoire

National Supérieur de Musique (CNSM) in Lyon (class of Tasso Adamopoulos) in December 2004, from which she graduated in July 2004. She then decided to round off her training in Germany. In October 2004 she entered the Staatliche Hochschule für Musik in Freiburg, where she was taught by Wolfram Christ. Since March 2005, she has been back in France as a member of the prestigious Orchestre National de France.

Pénélope Poincheval double bass

Pénélope Poincheval began studying music at the age of ten, at the École Nationale de Musique (ENM) in Alençon. She soon became passionately interested in the double bass, which she went on to study at the Conservatoire National Régional in Caen, then the same institution in Aubervilliers, where she was awarded a Premier Prix. She subsequently entered the CNSM in Paris (class of Vincent Pasquier), obtaining a Premier Prix in 1998. Following on from this success, she founded a tango group, Carmina, the following year. In 2003 she graduated from the CNSM in Paris with a Premier Prix in chamber music (*mention Très bien*). She then devoted her activities to chamber music, appearing with a variety of groups at the Festival Berlioz, the Académie de Flaine, the Archives de Paris ('young talent' concerts), the Festival

Massenet, and other venues. In focusing her work particularly on the sonata for piano and double bass with the Dumka duo, which can expand to a trio (with mezzo-soprano), she wishes to convey the rich diversity of a repertoire which is particularly close to her heart and to introduce the public to the expressive and technical resources of the double bass. She is also committed to the world of the symphony orchestra, playing under such conductors as Leon Fleisher, Bernard Haitink, Shlomo Mintz, and Valery Gergiev. From 1999 to 2002 she appeared with the chamber orchestra Le Banquet, which is open to all styles of music, and took part in the creation of contemporary operas. She became principal double bass of the Orchestre des Lauréats du Conservatoire (made up of graduates from the Paris and Lyon CNSM), and since 2005 has undertaken replacements at the Opéra-Bastille, the Orchestre de Paris, and the Ensemble InterContemporain. A qualified teacher since 2004, she holds posts at the ENM in Pantin and Beauvais.



Schubert

Steyr ist eine liebeliche Kleinstadt mit hübschen Barockkirchen und alten gotischen Häusern und liegt am Zusammenfluss von Steyr und Inn in Oberösterreich. Schubert war vom reizenden Städtchen und besonders von der herrlichen Umgebung sehr angetan und als sein um dreißig Jahre älterer Freund Johann Michael Vogl, Komponist und Sänger, ihn einlud, den Sommer 1819 im Kreise von Freunden und Musikern in Steyr zu verbringen, nahm er die Einladung erfreut an. Bekanntlich schätzte der einsame Künstler gute Gesellschaft und liebte es, im Freundeskreis zu musizieren: dies war für ihn nicht nur eine Quelle höchsten Glücks sondern geradezu eine geistige Notwendigkeit. In dieser glücklichen Zeit komponierte er einige seiner optimistischsten Werke und so entstand ganz im Zeichen freundschaftlicher Verbundenheit das *Klavierquintett „Die Forelle“* op. 114.

Schubert war beim Advokaten Albert Schellmann untergebracht, einem Freund Vogls und selber exzellenter Musiker, war aber ebenso oft bei Josef von Koller, Metallhändler und Amateurkontrabassist, zu Besuch. Dessen Tochter Josephine spielte Klavier und sang gerne mit Schubert seine Lieder. Schubert widmete ihr mehrere Werke, darunter seine dreizehnte

Klaviersonate in A-Dur op. 120 (D 664). Das Musikleben von Steyr wurde hauptsächlich vom Musikliebhaber Sylvester Paumgartner organisiert, dem nach Albert Stadler, einem Freund Schuberts, „*Das Forellenquintett*“ zu verdanken sei. Paumgartner war ein ausgezeichnete Cellist und da ihm das Lied *Die Forelle*, das Schubert 1817 nach einem Gedicht von Christian Schubart (1739-1791) geschrieben hatte, ganz besonders gefiel, bat er Schubert Variationen über das berühmte Thema zu schreiben. Schuberts Gedicht über eine Forelle in einem klaren Bächlein, die vom Fischer heimtückisch gefangen wird, inspirierte Schubert zu einer entzückenden Musik voll Frische und Spontaneität. Er fügte zu den Variationen vier weitere Sätze hinzu und stellte das Quintett in Wien im September 1819 fertig. Publiziert wurde es jedoch erst 1829 von seinem Verleger Josef Czerny, ein Jahr nach Schuberts Tod.

Die ungewöhnliche Besetzung – Klavier, Violine, Bratsche, Violoncello und Kontrabass – war bereits 1802 von Hummel in seinem Quintett op. 87 verwendet worden, das jedoch erst gegen 1821 oder 1822, also nach Schuberts Komposition, erschien. Hatte sich Schubert für seine Besetzung von Hummels Quintett inspirieren lassen? Wie dem auch sei, Schubert übergibt dem Kontrabass die stützende Rolle, die sonst

dem Cello zukommt, so dass dieses sich als gleichberechtigter Teil in den Dialog der Instrumente mischen kann.

Schubert stellt seine melodische Großzügigkeit ganz in den Dienst dieser wunderbaren Komposition, die wie ein angeregtes Gespräch unter Freunden anmutet. Das sangliche *Allegro vivace* stellt zwei Themen vor, ein meditatives mit langen Notenwerten und ein schelmisches über den plätschernden Triolen des Klaviers. Die relativ lange Durchführung beginnt etwas träumerisch mit Elementen des ersten Themas bevor sie allmählich an Intensität und Virtuosität gewinnt. Wie Alfred Einstein betonte, endet dieser Satz mit einer harmonischen Reihe von immer stärker verzierten, typisch schubert'schen Motiven. Das lyrische *Andante* enthält drei tänzerische Ideen, die sich ab und zu etwas verdüstern, gefolgt von einem nervösen und feurigen *Scherzo* mit einem verspielten Trio. Schließlich ertönt der Satz, dem das Quintett seinen Namen verdankt: Ein *Andantino* mit Variationen über dem Liedthema, das vom originalen Des-Dur nach D-Dur transponiert von der Violine mit einer diskreten Streicherbegleitung vorgetragen wird. Für die erste Variation nimmt das Klavier das Thema auf und verdoppelt es in Oktaven, während die Streicher mit leichten Sextolen und der Kontrabass

pizzicato begleiten. Aus dem ersten Teil des Themas geht die zweite Variation hervor in Form von üppigen Verzierungen der Violine. Die nächste Variation wird erneut vom Klavier übernommen und das Thema wird in Zweieunddreißigstel Noten über die gesamte Tastatur zerlegt. Dann verlässt Schubert die Tonart D-Dur und in d-Moll erklingt eine dramatischere, von fieberhaft wiederholten energischen Akkorden geprägte Variation. In der fünften Variation übernimmt das Violoncello eine wunderbar sanfte Hauptrolle, bevor uns eine Reihe von Modulationen zum D-Dur eines *Allegretto* zurückführt, eine Art letzte Variation über das Thema, das hier zum letzten Mal pianissimo erklingt. Das Finale *Allegro giusto* beschließt mit seinen triumphierenden und ungezwungenen Motiven das Werk mit Eleganz und guter Laune.

Zehn Jahre sind zwischen dem *Forellenquintett* und den zwei *Klaviertrios* op. 99 und op. 100 (1827) verstrichen. Sie wurden im November fertig gestellt und am 26. Dezember mit Josef Schuppanzigh an der Violine, Josef Linke am Violoncello und Carl Maria von Bocklet am Klavier uraufgeführt, wobei das *Klaviertrio in B-Dur* op. 100 (D929) ebenfalls am denkwürdigen, von Schubert organisierten Konzert vom 26. März 1828 in Wien, genau ein Jahr nach



Beethovens Tod, erklang. Josef von Spaun, ein Jugendfreund Schuberts, erinnert sich ergriffen an dieses Konzert, an dem der kranke Schubert, von Schwermut und Mutlosigkeit erschöpft, wenige Monate vor seinem Tod eine seiner letzten musikalischen Freuden erlebte.

Schumann bezeichnete das Trio mit seinen vier ausgedehnten Sätzen als männlich und dramatisch. Das von einer gewissen Sehnsucht geprägte *Allegro* hat sinfonischen Charakter und enthält drei Themen: das erste inbrünstig, das zweite, ein zutiefst schubert'sches Thema, etwas zögernd, während das dritte ganz lyrisch daherkommt. Es dient als Grundlage der Durchführung, die ständig von einer zur anderen Tonart wechselt und dadurch den ganzen Satz in immer neue Farben taucht. Die Melodie des *Andante con moto* in c-Moll enthält dieselben melancholischen und schmerzlichen Züge und sogar den gleichen schweren und trauervollen Rhythmus wie das erste Lied der zeitgleich entstandenen *Winterreise*. Schubert soll sich von einem 1827 entdeckten schwedischen Gesang inspiriert haben, der ihn unmittelbar berührt hatte. Ein durchsichtiges Es-Dur bringt kurz einen Lichtblick vor der Rückkehr zur expressiven Angst des Anfangs. Im Scherzo *Allegro moderato* mit einem fröhlichen Trio voll volkstümlicher Leichtigkeit verarbeitet

Schubert ein brillantes Thema als Kanon zwischen dem Klavier und den Streichern, in einer Art, die stark an Haydn erinnert. Das umfangreiche Finale *Allegro moderato* scheint sich nicht ganz zwischen einer Rondo und einer Sonaten Form entschließen zu können und öffnet mit einem leichten und fröhlichen Thema, das hier und da durch dramatischere Momente verdüstert wird. Tragisch kehrt das Thema des *Andante* in es-Moll zurück, „tragisch deshalb“, schrieb François-René Tranchefort, „weil erst in den letzten Takten mit der Dur-Tonart die Fröhlichkeit des Anfangs den Sieg davonträgt“.

Adélaïde de Place

Trio Chausson

Die Musik von Ernest Chausson ist eine der leidenschaftlichsten, voller Qualen und zugleich sprühend, charakteristisch für eine wichtige Epoche der französischen Kunst. Inspiriert durch seine Werke gaben Philippe Talec, Antoine Landowski und Boris de Laroche Lambert ihr erstes Konzert bei dem Festival de Clairac im Jahr 2001, dieses war der Beginn der Karriere des Trio Chausson. Alle drei Musiker des Trios erhielten Erste Preise der Musikhochschule Paris (Conservatoire de Paris (CNSMDP)) in ihrem Fach und einen Ersten Kammermusikpreis in der Klasse von Pierre-Laurent Aimard, bevor

sie im Jahre 2004 in einen weiteren Zyklus zur Perfektionierung mit Claire Désert, Ami Flammer und Alain Meunier eintraten.

Sie sind für 2007/2008 «*Rising Stars*» und werden in die grössten europäischen Konzerthallen sowie das Carnegie Hall in New Ork spielen.

Das Trio ist Erster Preisträger des Internationalen Kammermusik-Wettbewerbs «Joseph Joachim» in Weimar im November 2005 und Preisträger in zahlreichen, anderen internationalen Wettbewerben: «Joseph Haydn» in Wien im Jahre 2004 (bei dem sie ebenfalls für die beste Interpretation zeitgenössischer Werke ausgezeichnet wurden), Illzach im Jahre 2005 (dort erhielten sie den Preis der SPEDIDAM für die beste Interpretation französischer Werke) und 2004 Auszeichnungen durch FNAPEC in Paris -Preis ProMusica-.

Das Trio, seit 2004 ständiger Teilnehmer der European Chamber Music Academy (ECMA), arbeitet mit bedeutenden, europäischen Kammermusikern zusammen: Hatto Beyerle (Quatuor Berg), Anner Bylisma, Gérard Wyss, Eckart Heiligers (Trio Jean-Paul), Shmuel Ashkenazy (Quatuor Vermeer), Rainer Kussmaul (Erster Violinist der Berliner Philharmoniker und des Stuttgarter Trios), Johannes Meissl (Quatuor Artis)...

In Anerkennung ihrer brillanten Leistungen,

wählte die AFAA (Association Française d'Action Artistique) das Trio im Jahre 2004 im Rahmen des Programms «Declic» für eine Konzertaufnahme bei Radio France sowie für Konzerttourneen im Ausland aus. Das Trio Chausson hat Konzerte in zahlreichen Städten und Festivals in Europa, den USA und Brasilien gegeben.

Noriko Inoue Bratsche

Noriko Inoue stammt aus Tokyo und begann mit vier Jahren Violine zu spielen. Mit zwanzig Jahren entschied sie sich für die Bratsche und schloss später ihr Musikstudium an der Musikhochschule Toho Gakuen in der Klasse von M. Tanamura ab. Im September 2002 war sie Preisträgerin des Maurice Ravel Preises der gleichnamigen Akademie. Es folgten zahlreiche Preise und Auszeichnungen: Debütpreis am 16. Festival der Künste von Kyoto, Sonderpreis des Generalmusikdirektors der Akademie Carl Flesch und Dritter Bratschenpreis am Violinwettbewerb Avignon. Parallel dazu besuchte sie ab Dezember 2002 den Nachdiplomkurs am CNSMD Lyon in der Klasse von Tasso Adamopoulos und erhielt ihr Diplom im Juli 2004. Ihre Ausbildung führte sie darauf nach Deutschland, wo sie im Oktober 2004 an der Staatlichen Hochschule für Musik in Freiburg in die Klasse von Wolfram Christ aufgenommen wurde. Seit



März 2005 lebt sie wieder in Frankreich und ist Mitglied des renommierten Orchestre National de France.

Pénélope Poincheval Kontrabass

Pénélope Poincheval begann ihre musikalische Erziehung mit zehn Jahren an der Musikschule Alençon, begeisterte sich bald für den Kontrabass und führte ihre Studien am Konservatorium Caen und später am Konservatorium Aubervilliers weiter, wo sie einen Ersten Preis erhielt. Sie wurde darauf am CNSMD Paris in die Klasse von V. Pasquier aufgenommen und erhielt 1998 einen Ersten Preis. Im folgenden Jahr gründete sie das Tangoensemble Carmina. Am CNSMD Paris erhielt sie 2003 den Ersten Preis im Fach Kammermusik mit dem Prädikat „Sehr gut“. Darauf wandte sie sich der Kammermusik zu und trat in verschiedenen Formationen auf, unter anderem am Festival Berlioz, an der Académie de Flaine, im Rahmen der Konzerte junger Talente der Archives de Paris und am Festival Massenet. Das Kammermusikrepertoire und besonders die Sonate liegen ihr besonders am Herzen und mit dem Duo Dumka (Klavier-Kontrabasse), das später mit einem Mezzosopran zum Trio wurde, geht es ihr in erster Linie darum, den Reichtum dieses Repertoires und die expressiven Möglichkeiten des

Kontrabasses dem Publikum nahe zu bringen. Daneben spielte sie auch im Orchester unter der Leitung von L. Fleisher, B. Haiting, S. Mintz und V. Gergiev. Von 1999 bis 2002 war sie Mitglied des für alle Musikstile offenen Kammerorchesters La Banquet und wirkte in Uraufführungen zeitgenössischer Opern mit. Sie ist Solokontrabassistin des Diplomorchesters des CNSMDP und seit dem Jahr 2005 übernimmt sie Stellvertretungen an der Oper Bastille, im Orchestre de Paris oder beim Ensemble InterContemporain. 2004 erhielt sie ihr staatliches Lehrdiplom und unterrichtet seither an den Musikschulen in Pantin sowie in Beauvais.

Traductions

Anglais : Charles Johnston
Allemand : Corinne Fonseca

Le Trio Chausson remercie Hatto Beyerle, Pierre Caradot, Christian et Franck Barthe, les Productions Internationales Albert Sarfati



Le Groupe des Assurances Atouil soutient avec intérêt la carrière des artistes



L'Adami gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.

